

LES SIX CANTONS

bulletin de la Société d'histoire des six cantons, volume 7, numéro 2, février 2002

ROXTON FALLS, 17 JANVIER 1849

par : Marie-Paule R. LaBrèque

150^e Anniversaire de l'inauguration et de la bénédiction du site de l'église

Une proclamation émise le 7 février 1792 ouvrait à la colonisation les 95 townships situés au sud du Québec, entre le Saint-Laurent et la frontière américaine, et délimités en dehors de la zone seigneuriale. L'offre était générale et une lettre spéciale avait même été autorisée par l'évêque et lue dans les églises pour en informer toute la population ; démarche qui fut sans effet dans les paroisses.

Par ailleurs, le système de concessions mal conçu au départ par le gouvernement fut rapidement l'objet d'abus, d'intrigues et de querelles ; le manque de chemins, l'impossible gestion des réserves du clergé et de la couronne entraînèrent l'échec de l'entreprise.

Cependant, on s'inquiétait souvent des Cantons de l'Est et des autres régions désertes à la Chambre d'assemblée du

Bas-Canada et dans les rares journaux du temps. Les députés ordonnaient des enquêtes et dans le cours de celle de 1821 on s'adressa à tous les curés des paroisses catholiques. Une lettre



Sommaire :

Les débuts de Roxton Falls...	1
Le Canadien Émigrant	8
Le Patrimoine ferroviaire	10
La Société au jour le jour	12



fut envoyée à chacun et les réponses furent compilées et publiées ; les témoignages sont tous opposés à l'idée de voir leurs paroissiens émigrer dans les cantons. On plaide le manque de chemins, l'éloignement des familles et des églises, le voisinage des protestants en plus de maints commentaires négatifs sur la tenure des terres en franc et commun soccage.

Dès 1806, le nom d'Eastern Townships apparaît dans le Quebec Almanac. C'est le premier imprimé qui contient ce terme. Au milieu du XIX^e siècle dans l'un des premiers manuels français de géographie, édité en 1833, l'abbé Jean Holmes raconte le trajet des gros chalands remontant du Lac Saint-Pierre, jusqu'au centre des Township de l'Est. Ce terme est alors employé par les savants aussi bien que par le peuple. L'expression Cantons-de-l'Est, fut lancée en 1858 par Antoine Gérin-Lajoie dans son feuilleton Soirées Canadiennes et reprise en 1862 dans son roman Jean Rivard le défricheur. On peut lire au volume II des Soirées Canadiennes au bas de la page 85 la note suivante de monsieur Gérin-Lajoie : «Bien que la scène de mon roman se passe dans les townships, je ne me servirai pas de ce mot qui n'est pas français. La Suisse, où l'on écrit et parle le français, possède des circonscriptions territoriales à peu près analogues à celles de nos townships qui sont appelées cantons. Je vais donc employer ce mot à leur exemple.» Dans la troisième édition de son Histoire du Canada, publiée en 1859, l'écrivain François-Xavier Garneau utilise le terme Cantons-de-l'Est. Notons que le terme Estrie, est utilisé comme appellation régionale, et ce, pour désigner le territoire administratif.

Une charte est accordée à Londres en 1834 pour former une compagnie qui achètera des terres dans ce territoire controversé et se chargera d'y amener des colons en provenance des Iles britanniques.

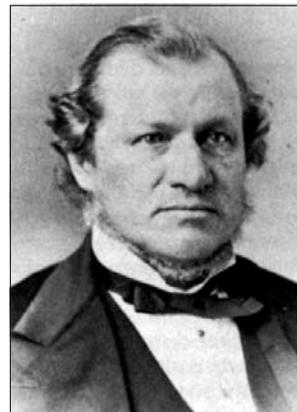
Des protestations énergiques s'élevèrent parmi les députés patriotes et on en fit même l'objet de certaines des 92 résolutions. Malgré l'investissement de fortes sommes et de grands travaux, la British American Land Company (BALC) se retrouva au bord de la faillite en moins de dix ans et dut rétrocéder au gouvernement la moitié de son domaine qui touchait environ 1 200 000 acres de terre.

Même le fameux Rapport de Lord Durham publié en 1839 comportait de virulentes critiques sur les erreurs du gouvernement dans la distribution des terres des cantons. On était encore dans l'impasse totale sans trop savoir comment donner le coup de barre salutaire, mais une évolution importante se produisait alors dans les mentalités.

Une partie de la solution allait provenir de Sherbrooke où résidait Alexander T. Galt, le commissaire de la BALC qui s'était résigné à offrir ses terres aux Canadiens-français à des conditions acceptables.

En même temps, le révérend Bernard O'Reilly, missionnaire à Sherbrooke, entreprenait une campagne pour dénoncer la détresse des catholiques qu'il devait desservir.

À partir de l'automne 1847, ses lettres sont reproduites dans les journaux de Montréal et de Québec et au cours d'une tournée de conférences, il réclame l'établissement d'une association pour soutenir les colons et contrecarrer l'émigration vers les États-Unis.



**Sir Alexander
Tilloch Galt
1817-1893**

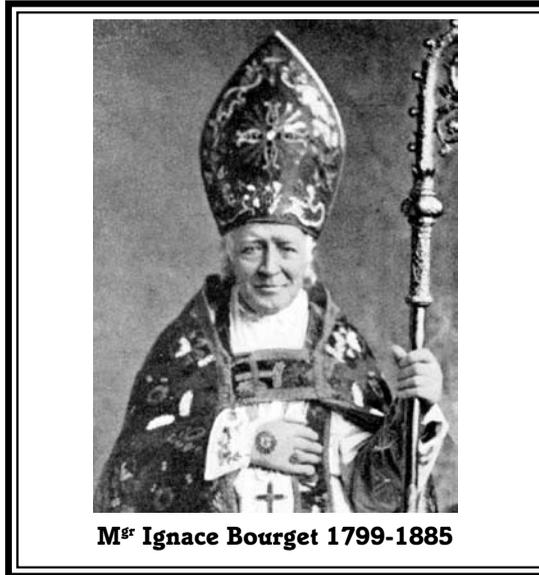
Son appel fut entendu et le groupe de l'Institut canadien de Montréal prit en mains l'organisation d'une grande assemblée au marché Bonsecours, le 5 avril 1848.

On affirme que 8 000 personnes y assistèrent et approuvèrent la fondation de l'Association des Établissements Canadiens des Townships sous la présidence de l'évêque de Montréal, M^{gr} Ignace Bourget. On a ciblé en priorité certains lieux d'intervention dont le canton de Roxton et des ententes furent établies avec la BALC. Hélas, la présence de Louis-Joseph Papineau et autres politiciens dans le comité provoqua la discorde et la mort de l'Association en moins de six mois; M^{gr} Bourget restait seul pour faire face aux obligations. Nous savons qu'il eut recours aux fonds de la Propagation de la Foi, fondée une dizaine d'années auparavant, et que le gouvernement apporta aussi une contribution. Mais il faut bien reconnaître la distance entre les opinions des curés de 1823 et la détermination du clergé de 1848 à s'implanter dans les Cantons

de l'Est; de même, l'idée d'amener massivement des immigrants anglais dans le Bas-Canada est clairement abandonnée.

Malgré une certaine propagande contre Roxton, le projet fut bel et bien entrepris et plusieurs familles de Montréal s'y installèrent pendant l'été de 1848. Cependant, il faut signaler qu'un début de village existait déjà sur les lieux, aménagé par la BALC qui entrevoyait d'y faire passer le futur chemin de fer. D'ailleurs, il semble que les premiers colons établis à Saint-Théodore depuis 1841 s'y rendaient même avant la fondation d'Acton Vale.¹

Les rapports de la Propagation de la foi pour 1849 et 1850 nous fournissent une description vivante des développements de la colonie. À l'occasion du 150^e anniversaire de la bénédiction solennelle du site de l'église Saint-Jean-Baptiste de Roxton Falls, le 17 janvier dernier, nous reproduisons ces textes avec les expressions et le style de l'époque, tout en prenant la liberté d'élaguer certaines longueurs.



Un colon s'établit sur son lot. Il doit d'abord «faire de la terre neuve». Il abat les arbres qui servent à construire sa maison, il brûle les branches, il essouche et finalement il peut labourer et récolter.



RAPPORT SUR LES MISSIONS DES TOWNSHIPS DE L'EST AUX ASSOCIÉS DE LA PROPAGATION DE LA FOI, Montréal, 1849

(...)«Vu les efforts constants de la compagnie britannique pour l'établissement des townships, vu aussi l'encouragement gracieux donné par la présente administration provinciale et la cordiale influence de M^{gr} l'Évêque de Montréal et de son clergé, il a été possible de réaliser sur ce point, et notamment dans le township de Roxton, les espérances qu'entretiennent tous les amis sincères de l'œuvre.»

Malgré le grand désir de l'évêque de Montréal, M^{gr} Ignace Bourget, il ne peut se rendre et bénir le site de l'église de la future paroisse ; il délègue donc son coadjuteur, M^{gr} Jean-Charles Prince² qui part de l'évêché le 15 janvier 1849. En compagnie de deux prêtres et d'un architecte, M. Chartrand, il lui faut traverser à Longueuil pour y prendre le convoi du chemin de fer St-Lawrence & Atlantic.

« Arrivés à Saint-Hyacinthe après quelques quarts d'heure de course rapide sur le chemin de fer qui facilite si agréablement le trajet de Montréal à Yamaska » les voyageurs y rencontrent les trois missionnaires des townships, MM. Hicks, Leblond et Champeau qui doivent se joindre à eux.

«De grand matin le lendemain, la pieuse caravane se dirigea vers Roxton où elle arriva assez à bonne heure le même jour. Leur arrivée y fut annoncée à toute la petite colonie par une salve de

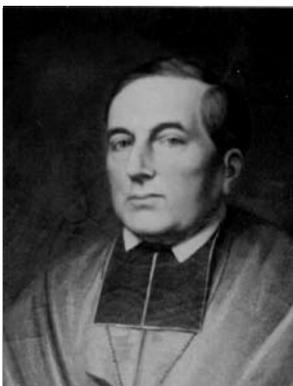
mousqueterie qui, à plusieurs fois, fit retentir au loin les échos de la forêt et porta l'allégresse dans tous les cœurs.»

On prit connaissance des lieux du village projeté et l'on passa la nuit dans les modestes habitations des colons.

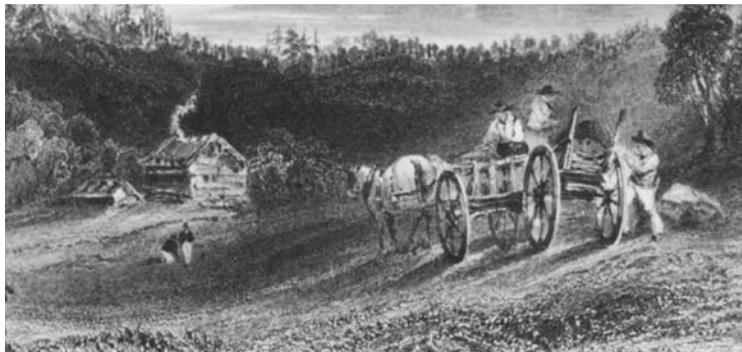
Le jour mémorable du 17 janvier...

«...l'évêque ayant désigné le lieu où il désirait que l'on bâtit une église, s'y transporta après la célébration de la sainte messe et en récitant le chapelet, accompagné des prêtres, des agents de la Compagnie et de tous les catholiques de l'endroit, pour en prendre possession au nom de la religion. Rendu sur un magnifique plateau qui doit dominer tout le futur village, il s'adressa à cette joyeuse assemblée. Puis ayant reçu des mains de M. Galt lui-même une lettre tout à fait gracieuse que ce monsieur lui adressait et par laquelle au nom de la Compagnie Britannico-Américaine des terres, il garantissait, derechef, le don et la propriété non seulement d'un superbe terrain de plus de huit acres dans ce village mais encore d'une ferme de cent acres contigus au même village, pour le soutien du prêtre, pour l'établissement de l'église, du presbytère, des maisons d'écoles, etc...Il fit donner immédiatement lecture de ce document dans les deux langues anglaise et française.»

M^{gr} Prince remercia « l'honorable compagnie en la personne de M. Galt » pour l'encouragement à l'œuvre de la colonisation et prononça une bénédiction solennelle de l'entreprise « à la plus grande gloire de Dieu et pour la prospérité du



M^{gr} Jean-Charles Prince
1804-1860



Détail d'une gravure de Bartlett

pays. Tous firent, avec lui, le signe de la croix, et l'évêque, le premier, prit la cognée que l'on avait ornée de rubans et qui était placée sur une estrade, et en frappa de trois coups l'arbre qu'on devait abattre pour commencer le défrichement. Les principaux assistants firent de même à sa suite ; et bientôt, l'énorme pruche que l'on avait choisie pour première victime (ou point de mire) tomba lourdement sous les coups ajustés de nos joyeux bûcherons. Le fracas de sa chute n'était pas encore cessé dans la forêt, qu'il fut remplacé et par les décharges de fusils que tira la petite compagnie qui avait constamment fait garde d'honneur et par les vivats de toute l'assemblée criant de tout cœur, Vivent nos Évêques ! Vive M. Galt ! Vivent les colons de St Jean-Baptiste de Roxton !... Il était midi passé quand se termina cette religieuse et patriotique cérémonie...»

La mission se termina le lendemain par la plantation d'une croix sur le site de la future église. Le chroniqueur nous apprend ensuite que les travaux avancèrent rapidement et offre la description des lieux : «une chapelle de quatre-vingts

pieds sur trente-six et à deux étages ; le tout sur le plan dressé par M. l'architecte Chartrand et avec les fonds de la Propagation de la Foi, vu que les trésoriers de la Colonisation des Townships n'ont point encore fait de versements pour cette fin. Notre mission sera fournie d'une église pour le culte, d'un logement convenable pour le prêtre et même d'une salle d'école assez spacieuse pour les enfants de la centaine de familles qui doivent s'y établir dans le cours de l'été prochain. Le township de Roxton, possédé en grande partie par la compagnie des terres, n'est habité par des colons Canadiens que depuis quelques mois...»

« Le village dont les agents de la Compagnie ont fait tirer les rues, et qui, à la demande de plusieurs Canadiens, portera probablement le nom d'Iberville au lieu de celui de Metcalfe³, est fixé sur les rives de la Rivière-Noire qui est, comme on sait, une branche de la rivière Yamaska et présente en cet endroit une chute de 40 pieds d'élévation où l'on a déjà construit deux moulins.



Le premier collège de Roxton Falls, construit en 1877 et dirigé par les Frères Maristes qui quittèrent Roxton en 1913. Ce bâtiment en pierre des champs occupait l'endroit précis de la première chapelle, en haut de la côte. Il fut détruit par un incendie en 1913.



Le deuxième fut bâti sur le même site que l'ancien. Il fut dirigé par les Sœurs de la Présentation de 1914 à 1937 et par les Frères du Sacré-Cœur de 1938 à 1962 date où il fut démolit et remplacé par l'école Saint-Jean-Baptiste. Le dernier Frère du Sacré-Cœur a quitté Roxton Falls en 1984.



L'école Saint-Jean-Baptiste de Roxton Falls fut construite à partir de juin 1961 et terminée en décembre de la même année. Les étudiants y ont fait leur entrée en janvier 1962



Maison construite en 1848 par Henri Duclos, dans le rang Sainte-Genève.
La photo date de 1901.

. Les pouvoirs d'eau, si nombreux sur cette rivière, devront donner un ample développement à l'industrie et fournir, outre les agréments du site, les moyens les plus désirables d'y établir des fabriques et des manufactures.»

Dans l'automne de 1849 la petite colonie comptait déjà 80 familles ou 330 personnes résidentes, chacune avec son habitation et son petit champ défriché. Bientôt les francophones détiennent la vaste majorité et à l'avenir ils conserveront toujours cet avantage démographique.

L'année suivante, le Rapport de 1850 déplore de nouveau le mouvement d'émigration. « La prostration du commerce et la stagnation des affaires contribuent, sans doute, beaucoup à faire émigrer les Canadiens.... Mais, il y a chez nous un esprit aventureux qu'il serait avantageux que toutes les classes de citoyens s'accordassent à détruire. (...) Pourquoi les nouveaux colons de Roxton et d'autres parts ne sont-ils pas imités par un plus grand nombre ? La colonie de Roxton est déjà dans un état satisfaisant ; c'est une garantie pour ceux qui ont été trop timides pour faire les premiers essais ».

Pourtant, ce coup d'œil optimiste n'était pas partagé par tous ; malgré les efforts des autorités religieuses et civiles, certains colons et les missionnaires se plaignaient encore de leurs conditions de vie rudimentaires et des misérables chemins. À partir de 1851, la route Roxton-Acton permettra l'accès au chemin de fer Montréal-Portland par le village d'Acton Vale et favorisera le développement de toute la région⁴.

Ce mouvement en faveur de la colonisation se répandit dans la province avec le concours d'autres sociétés similaires et le gouvernement reconnu enfin ses responsabilités dans la construction des routes et le soutien des colons.

Premières impressions

Il s'agit de celles dont l'abbé Boisvert, le premier missionnaire résident, fait part à M^{gr} Bourget, évêque de Montréal, qui venait de le nommer à la mission de Roxton. Il fallait annoncer cela à la population de Milton (où il était), qui par son départ allait être privée de services religieux jusqu'à la nomination d'un successeur. Cela n'a pas été facile, mais à la suite d'explications, les esprits se sont calmés et acceptèrent. C'était le dimanche (solennité) de la Saint-Michel. Le lendemain, 1^{er} octobre, il arrivait à Roxton. Voici ce qu'il en écrit.

Je me suis rendu lundi à Roxton; en voyant la chapelle et le logement du curé missionnaire, j'ai été surpris et je vous l'avoue, Monseigneur, près de revirer. Mais après avoir fait réflexion sur la distance et les difficultés des chemins pour les pauvres gens à se procurer les secours spirituels, n'ayant pas d'autres voisins que Milton, j'ai résolu d'y demeurer; mais je m'attends d'y être bien misérable.

1 La petite histoire de la paroisse de Saint-Théodore-d'Acton, p. 10

2 Futur évêque fondateur du diocèse de Saint-Hyacinthe en 1852.

3 En l'honneur de George Theophilus Metcalfe, gouverneur-général du Canada 1843-1845

4 Voir M.-P. LaBrègue, « Le premier chemin entre Roxton et Acton ». Les six cantons, V.1, No 2, fév. 1996, p. 8-9.

Évolution du site paroissial de Roxton Falls

Lorsque l'évêque acceptait la fondation d'une paroisse, il exigeait une étendue d'au moins huit acres pour l'église, le presbytère, le cimetière et souvent une école tenue par une communauté religieuse. À Roxton Falls le terrain des institutions paroissiales a toujours gardé la même vocation depuis le jour de la remise des titres de propriété des mains du commissaire Alexander T. Galt, le 17 janvier 1849. Cependant, des édifices divers se sont succédés après la construction de la première chapelle dès l'été suivant.

1848

Construction de la première chapelle-école et résidence du prêtre-missionnaire, à l'emplacement de l'école actuelle.

1862

Début de la construction de l'église actuelle en pierre des champs, sur le coteau, près de la première chapelle. Les travaux seront suspendus pendant une dizaine d'années, puis, elle sera complétée dans le style gothique.



Intérieur de l'église vers 1910

1877

La nouvelle église est en voie de parachèvement quand le feu consume la première chapelle.

1881

Le presbytère est détruit par le feu dans des circonstances obscures; le corps du curé Larue est retrouvé dans les décombres.

1889

Construction du premier collège en pierres des champs sur l'emplacement de la première chapelle. La direction est assurée par les frères Maristes.

1913

Destruction par incendie du premier collège.

1914

Un deuxième collège est construit en pierre de taille au même endroit. La direction, jusqu'en 1937, est confiée aux sœurs de la Présentation de Marie qui dirigent un couvent et un pensionnat pour les filles depuis 1877. Les religieuses quitteront définitivement la paroisse en 1979.



1938

La direction du collège des garçons passe sous la responsabilité des frères du Sacré-Coeur.

1961

Construction de l'école centrale Saint-Jean-Baptiste. Cette fois, on déplace le site au bas de la côte.

1962

Démolition du deuxième collège.

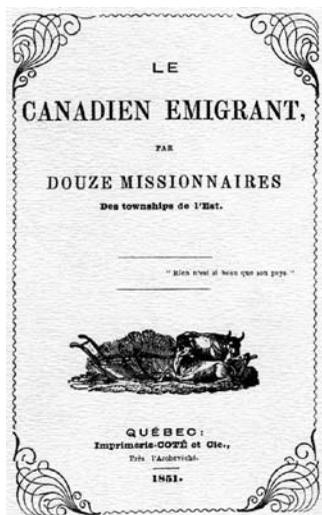
1987

Démolition du couvent.



« Le Canadien Émigrant »

par : Pierre Meunier



Tel est le titre du manifeste rédigé en 1849 et présenté à la Chambre d'Assemblée par douze missionnaires des Townships de l'Est. Cet ouvrage se veut le reflet d'une foi tenace au pays. Le document produit par ces hommes engagés fera déclencher une commission d'enquête qui permettra, à la suite de législations ap-

propriées, de réduire le prix des terres dans les Townships de l'Est, maintenu jusqu'alors artificiellement élevé par l'appétit hautement spéculatif de la British American Land Company.

Les Townships de l'Est en 1851

Ce que l'on appelle proprement Townships de l'Est, est cette grande étendue de terres habitables et fertiles comprise entre les rivières Chambly et Chaudière, d'une part, les frontières du Maine, du Vermont du New Hampshire et les seigneuries des districts de Montréal, de Saint-François, des Trois-Rivières et d'une partie de celui de Québec de l'autre. Ce vaste territoire présente la perspective heureuse de devenir, à une époque peu éloignée, la partie la plus riche, la plus peuplée et la plus florissante du Bas-Canada, non seulement

par son climat plus doux que celui des bords du Saint-Laurent, par l'immense étendue du sol excellent et fertile qu'il renferme, et par l'abondance de ses cours d'eau, mais encore et surtout parce que cette partie de notre beau pays touche aux États de nos industriels voisins et doit renfermer les grandes routes et les principaux points de communication entre les deux pays, par les chemins de fer de Montréal à Melbourne sur le Saint-François, de Melbourne à Portland sur l'Atlantique, et bientôt, nous l'espérons, de Melbourne à Québec.

Les six grands comtés qui forment les townships de l'Est : Sherbrooke, Stanstead, Shefford, Missisquoi Drummond et Mégantic, contiennent, suivant le calcul de M. Bouchette, 4,886,400 acres de terre, et la population de ces comtés d'après le tableau approximatif de la population du Bas-Canada, pour l'année 1848, n'atteint que le chiffre de 69,168 âmes. Pour connaître d'une manière approximative la population que peuvent contenir les townships de l'Est, supposons que les deux tiers seulement des acres de terre, c'est-à-dire, 3,2,155,600 soient occupés, laissons de côté l'autre tiers ou considérons-le, si l'on veut, comme renfermant des terres improductives, allouons cent acres à chaque colon, nous aurons le chiffre de 32,576 pro-



propriétaires de biens-fonds. En 1842, le nombre des propriétaires de biens-fonds imposables dans le Haut-Canada était d'environ 65,000 et celui des acres occupés, de 8,613,591, faisant environ 133 acres pour chacun. La population du Haut-Canada étant alors de 486,055, nous pouvons conclure, sans crainte d'exagérer, que la population des Townships de l'Est atteindra bientôt le chiffre approximatif de 243,027 âmes, c'est-à-dire, la moitié de la population totale du Bas-Canada en 1831. Nous prions le lecteur de remarquer que le chiffre de 1,628,800 acres pour les terres improductives est évidemment exagéré, parce qu'il y a dans les townships de l'Est, comme ans le Haut-Canada, de grandes étendues de terre que l'on nomme improductives, mais qui véritablement sont très propres à la culture et ne manquent pour devenir en valeur que l'application d'un bon système de dessèchement.

Le manifeste des douze réclamait essentiellement trois choses aux décideurs politiques de l'époque.

- 1 Imposer une taxe de deux sous par acre sur toutes les terres de la Couronne, du Clergé et surtout des grands propriétaires.
- 2 Établir un bon système de voirie plus en rapport avec les localités.
- 3 Ouvrir de bonnes voies de communication et réparer les principales routes déjà ouvertes.

Après avoir patiemment énuméré, point par point, tous les correctifs jugés nécessaires, permettant de remédier au plus tôt à la situation qui prévalait alors, voici comment les missionnaires mettent fin à leur vibrant plaidoyer : « ...Les grands propriétaires et tous ceux qui font passer leur bien-être particulier avant l'intérêt public, vont pousser un puissant cri d'indignation. Malgré cela, nous avons cru qu'il était de notre devoir d'élever la voix, pour que plus tard, lorsqu'on aura compris toute l'importance de cette section de notre pays, on ne puisse pas nous reprocher de n'avoir pas signalé les obstacles qui s'opposent au prompt établissement des terres incultes, lorsqu'il était encore temps d'apporter aux maux les remèdes convenables.

Nous ajouterons, en terminant, que si l'on ne se hâte d'obtempérer à des demandes aussi justes, l'entreprise si éminemment patriotique de la colonisation des Townships de l'Est, sera une œuvre manquée, et, avant trente ans peut-être, on trouvera plus de Canadiens français dans les états du Vermont et du Maine que dans les Townships de l'Est...»

Finalement, l'ardeur des propos des douze missionnaires se fait entendre, ce qui entraînera une refonte des lois municipales en 1854. Et, en 1856, l'introduction des lois françaises, à la suite d'un projet de loi soumis par Georges-Étienne Cartier. Cependant, le nouveau Code civil français ne sera adopté qu'en 1866.

L'un des missionnaires signataires, Joseph-Hercule Dorion de la mission de Drummondville, a un frère, Jean-Baptiste-Éric. Ce dernier va se faire élire député pour le comté de Drummond-Arthabaska-Bagot et donner le nom de son ancien journal au village de l'Avenir, antérieurement connu sous le nom de Lower Durham. Jean-Baptiste-Éric Dorion marquera aussi cette période et contribuera à favoriser la venue de colons francophones dans les Cantons de l'Est.

En 1851, le canton d'Acton, au complet, ne comptait que 1 017 acres en culture. Trente ans plus tard, en 1881, les seules municipalités d'Acton Vale et de Saint-André-d'Acton, en comptaient 5 779. Le manifeste des douze missionnaires pourrait-il avoir produit un effet bénéfique?



J-B-Éric Dorion

Les douze missionnaires des Townships de l'Est

Jacques Nelligan, Leeds
 Joseph-Hercule Dorion, Drummondville
 Antoine Racine, Stanfold
 Léon Provencher, Tring
 Charles Trudelle, Summerset
 Louis-Édouard-Adolphe Dupuis, Halifax
 Bernard McGauran, Sherbrooke
 Luc Trahan, Shipton
 Nazaire Leclerc, Lambton
 Paul De Villiers, Arthabaska
 Jérôme Sasseville, Kingsey
 Julien-Melchior Bernier, Halifax



Le patrimoine ferroviaire



La construction du chemin de fer se fit par sections. Les travaux de la première section Longueuil-Saint-Hyacinthe débutèrent en 1846 et la mise en service se fit en décembre 1848. La deuxième section, Saint-Hyacinthe-Richmond fut mise en service à l'automne 1851, et celle de Richmond-Sherbrooke, en 1852.

La gare de Windsor

À Windsor, le service ferroviaire fut ouvert le 11 septembre 1852. La première gare construite selon le plan Gzowski abritait aussi le bureau de poste. Comme le commerce du bois prenait de plus en plus d'importance il fallut, vers 1882, remplacer cet édifice.



Vers 1905

Au cours des ans, la gare du Grand Tronc ne subit que des transformations mineures si bien que lors de sa démolition, en 1966, la gare présentait la même image depuis près de 85 ans. Un abri d'allure contemporaine remplaça l'édifice patrimonial.

Vers 1920



La gare de Titus

Un arrêt facultatif du chemin de fer du Grand Tronc entre Windsor et Bromptonville, portait le nom d'un des premiers habitants de la région. Le service fut discontinué au début des années 1960.

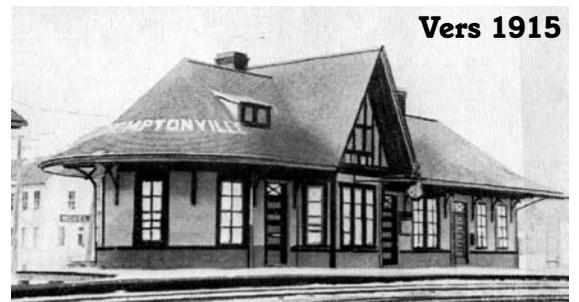
Photo : Monsieur Roland Durand, Windsor



La gare de Bromptonville

Le chemin de fer du St-Lawrence & Atlantic arriva à Bromptonville en 1852. Il semble que la première gare à être bâtie à cet endroit, fut vers 1854 par la compagnie du Grand-Tronc. La deuxième gare a été construite en 1902, on convertit alors le premier édifice en entrepôt. Cette gare fut démolie en novembre 1968, pour faire place à un abri. Le service aux voyageurs fut abandonné en octobre 1982.

Photo : Madame Geneviève Latour, Bromptonville



Vers 1915

La gare de Sherbrooke

Le chemin de fer St-Lawrence & Atlantic a atteint Sherbrooke le 11 septembre 1852. Sherbrooke était à cette période un petit village, entouré de forêts, d'à peine 800 habitants. En vertu d'une entente avec la compagnie américaine, la compagnie canadienne devait construire et maintenir à ses frais la voie jusqu'à Island Pond, au Vermont, à 20 km de la frontière. En passant par Stanhope, Québec, la liaison entre les voies de la St-Lawrence & Atlantic Railroad, de Longueuil, et la Atlantic & St-Lawrence Railroad de Portland, eut lieu avec les célébrations appropriées, le 11 juillet 1853. À ce moment-là, la compagnie canadienne était déjà dans le giron du Grand-Tronc, qui en avait pris possession officielle le 1^{er} juillet 1853.



La première gare de Sherbrooke, vers 1880, comprenait un « round house » ou plaque tournante pour les locomotives.

Le service régulier entre Longueuil et Portland fut inauguré le 18 juillet 1853, quand deux trains par jour en chaque direction ont commencé à circuler. Le train-poste passait la nuit à Sherbrooke, mais le deuxième train, « le Rapide », couvrait le trajet de 479km en onze heures et demie.

Enfin le grand rêve des Canadiens et des citoyens des États du Nord-Est de la Nouvelle-Angleterre se matérialisa. La ligne reliant les deux pays devint la première « grande » ligne internationale de l'Amérique du Nord.

La gare actuelle dont la construction remonte à 1890 comporte un travail de brique très raffiné. Parmi les plus beaux détails que l'on remarque notons : une corniche délicate, des consoles, des cordons moulurés et en encorbellement, un encadrement d'oculus.



La deuxième gare de Sherbrooke, selon la représentation de Wiseman en 1910.



Photos : Société d'Histoire des Cantons de l'Est, Sherbrooke.



Société d'histoire des six cantons

Au jour le jour...

Quelques nouvelles...

- En octobre, la Société a poursuivi sa tradition d'inviter les membres et la population valoise à ses « Portes ouvertes. »
- En décembre, il y a eu la publication du calendrier annuel des Caisses populaires de la région en collaboration avec la Société.
- La Société est représentée au Comité tourisme de la région d'Acton aux réunions de décembre 1998 et janvier 1999.

Anniversaires

- **Il y a 265 ans, en 1734** - Ouverture de la première route Québec-Montréal.
- **Il y a 220 ans, en 1779** - Ouverture de la première bibliothèque publique à Québec.
- **Il y a 145 ans, en 1854** - Construction des premières écoles dans Acton.
- **Il y a 140 ans, en 1859** - le 8 janvier, décret d'érection canonique de la paroisse Saint-André d'Acton par Mgr Thomas Cooke, évêque des Trois-Rivières.
- 17 décembre, Création du premier conseil de l'Instruction publique au Bas-Canada.
- **Il y a 130 ans, en 1869** - Invention du leggotype qui permettait de réaliser des clichés en similitravure pour l'impression.
- **Il y a 135 ans, en 1864** - La paroisse Saint-André d'Acton est incorporée.
- **Il y a 125 ans, en 1874** - Les plans pour la construction de l'église et du presbytère sont fournis par l'architecte Ferdinand Peachy, de Québec.
- Création de la Bourse de Montréal.
- **Il y a 115 ans, en 1884** - 21 février, bénédiction de la chapelle du couvent.
- **Il y a 100 ans, en 1899** - 4 octobre, visite à Acton Vale de sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada.
- **Il y a 95 ans, en 1904** - Construction du premier bureau de poste. Depuis 1990 la bibliothèque municipale y loge au rez-de-chaussée et des organisme culturels occupent les autres étages.
- **Il y a 90 ans, en 1909** - Monsieur Agénor Trudeau ouvre une boutique de forge et de mécanique, au centre ville près de la rivière.
- À l'automne, monsieur Pierre Tétreault de Montréal, fait vider le puits de la mine et construit une usine de traitement de cuivre.
- **Il y a 80 ans, en 1919** - En novembre, entrée en ondes du poste CFCF, à Montréal, ce qui marque les débuts de la radio commerciale.
- **Il y a 70 ans, en 1929** - Le 7 mai, le Conseil municipal adopte un règlement pour les constructions et nomme un inspecteur.
- En juin, la ville souscrit une assurance accident en faveur des pompiers volontaires.

Pour devenir membre de la Société d'histoire des six cantons, faites parvenir votre cotisation à l'adresse suivante :

Société d'histoire des six cantons
1093-C, rue Saint-André
Acton Vale QC J0H 1A0

Cotisation individuelle	15 \$
Cotisation familiale	20 \$
Cotisation étudiante	10 \$
Cotisation de soutien	25 \$

Prochain numéro : 50 ans de Scoutisme à Acton Vale

Recherche, textes, photos et éditique : *Huguette Desmarais, Marie-Paule R. LaBrègue, Pierre Meunier, Michel Boulay, Albert Rémillard.*

«Les six cantons» : envoyé gratuitement aux membres; 2 \$ pour les non-membres.
Aussi disponible à la Tabagie Acton.